

# LES ACTUALITÉS DE



d'aide aux réfugiés syriens et aux détenus d'opinion en Syrie

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION REVIVRE

Janvier 2015

## LA PERMANENCE DE « REVIVRE »

POUR L'ACCUEIL, L'INFORMATION ET L'ACCOMPAGNEMENT DES RÉFUGIÉS.

Accueillir, informer, orienter, accompagner le demandeur d'asile dans le dédale de ses démarches auprès des administrations françaises sont les missions auxquelles la Permanence déploie toute son énergie deux jours par semaine : les mardis et mercredis, dans un bureau de la mairie du XXe arrondissement.

Il faut tenter d'imaginer un instant quel peut être le désarroi d'un réfugié – lequel parfois a tout abandonné dans son pays : une maison, un métier, des proches, des parents... - et qui arrive dans un autre pays dont les signes d'écriture lui sont tout bonnement incompréhensibles parce que son alphabet à lui, l'alphabet arabe, n'a rien de commun avec celui de ce nouveau pays. Et on lui demande de remplir des papiers. Certes, quelques-uns ont appris l'anglais, parfois un peu de français, mais ceux-là sont rares. Nous ne parlerons pas ici des différences culturelles, des pratiques administratives qui n'ont rien de comparable entre la Syrie et la France.

Essayons d'imaginer qu'à la Préfecture, ainsi qu'à l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides), les agents qui accueillent les réfugiés venus déposer leurs dossiers ne s'adressent à eux qu'en français ! Et, parfois, avec un peu d'agacement parce qu'en face le demandeur d'asile ne comprend pas, un comble !

Imaginons encore que pour bénéficier de l'ATA (l'Aide Temporaire d'Attente), le demandeur d'asile, une fois qu'il a obtenu son deuxième rendez-vous à la Préfecture, doit se rendre à Pôle Emploi et s'y inscrire. Car c'est Pôle Emploi qui est habilité à gérer l'ATA ! Mais il n'est pas certain que toutes les agences et, donc, tous les agents de cette vénérable institution en soient informés !

Imaginons toujours qu'après avoir obtenu son statut de réfugié le demandeur d'asile n'est pas au bout de ses peines : logement, apprentissage du français, insertion professionnelle, rapprochement familial... Autant d'obstacles à franchir.

C'est à toutes ces situations - quelquefois ubuesques

pour un Français ordinaire comme chacun d'entre nous ! dès lors on peut imaginer ce qu'il en est pour un réfugié - que la Permanence apporte des réponses efficaces. Et d'autres, bien sûr. D'abord et avant tout un accueil humain. Un sourire, une bonne humeur : l'on connaît la bonne humeur de Sabreen et ses éclats de rire. Ses compétences sont désormais reconnues. En deux ans, elle a construit un savoir-faire inestimable qui l'autorise bien souvent à résoudre des situations a priori mal engagées, à raccourcir le temps d'obtention du statut de réfugié et, surtout, à placer la demande d'asile de celui-ci dans une position favorable auprès des instances administratives. Elle fait parfois fonction d'interlocuteur pour le consulat de France au Liban ou en Turquie.

Et puis, elle structure autour d'elle une équipe de bénévoles pour l'accompagnement des réfugiés : Tiffany, Manuela, Lucia, Simona, qu'elle forme progressivement au différentes tâches de la permanence. Y compris pour la traduction du récit des réfugiés et sa mise en forme. Maïssoun, pour sa part, apporte sa contribution de psychologue. Sa spécialité : la traumatologie des réfugiés.

Bientôt, une autre équipe de bénévoles viendra compléter celle-ci. Elle aura pour mission de faciliter l'accès des demandeurs d'asile aux rudiments de la langue française, voire davantage. Mais elle apportera aussi un supplément de chaleur humaine en organisant des temps de convivialité avec eux : prendre un verre, préparer un repas, manger ensemble, faire une balade dans Paris... etc. Faciliter l'insertion des primo-arrivants sera sa tâche première.

La Permanence ne cesse de progresser. Elle le doit pour aider les réfugiés qui viennent vers elle. Parce que leur nombre augmente au fur et à mesure que la situation en Syrie se précipite vers le chaos. Mais aussi parce que « Revivre » doit se hisser à la hauteur des besoins.

## EDITO...

Cela fait un peu plus de trois ans et demi que la révolte des Syriens pour la démocratie s'est engagée. Cela fait un peu plus de trois et demi que le pays est à feu et à sang et que les Syriens le fuient. Ceux qui peuvent. Et puis il y a les autres, ceux qui ne peuvent aller nulle part, ceux qui se battent, ceux que l'on appelle les réfugiés de l'intérieur et qui vont ici, là ou ailleurs, et dont la vie est menacée chaque jour.

De son côté, « Revivre » mène une action dérisoire auprès des réfugiés venus sur le sol français. Notamment avec sa Permanence coordonnée par Sabreen. Dérisoire mais tellement indispensable. Nous devrions faire davantage : pour l'hébergement, pour le logement, pour faciliter l'apprentissage du français, pour aider au quotidien et à l'insertion... etc. Pour aider en Syrie également. Pour les enfants traumatisés, pour les carences dont ils souffrent déjà. Pour...

Dérisoire notre action ne l'a jamais autant été. Jamais elle n'a été autant indispensable.

## INFORMATION

N'hésitez pas à nous contacter

pour obtenir des informations supplémentaires.

ASSOCIATION REVIVRE

Maison du Citoyen et de la Vie Associative

16 rue du Révérend-Père Lucien Aubry

94120 Fontenay-sous-Bois

Site internet: [Association-revivre.fr](http://Association-revivre.fr)

E-mail: [contact@association-revivre.fr](mailto:contact@association-revivre.fr)

Page Facebook: [www.facebook.com/association.revivre](http://www.facebook.com/association.revivre)

## SOFIA AMARA, INFILTRÉE DANS L'ENFER SYRIEN,

ÉD. STOCK (OCT. 2014)

« L'État islamique, qui terrorise l'Orient et menace l'Occident, est la créature de Bachar al Assad, son meilleur allié, son alibi auprès de la communauté internationale. Et celui utilisé pour martyriser tout un peuple. »

Après plus de trois ans d'enquête en Syrie, depuis le 15 mars 2011 et le début de la révolte pacifique syrienne, c'est la conclusion à laquelle est arrivée Sofia Amara, l'une des seules journalistes à avoir pu pénétrer dans le pays pendant cette période. Très vite, elle comprend l'ampleur du désastre qui est en train de se jouer. Des actes de torture les plus ignobles à la djihadisation de la rébellion. Grâce à ce récit haletant, Sofia Amara nous aide à mieux comprendre les enjeux de la guerre civile syrienne et espère alerter l'opinion internationale sur la plus sanguinaire des révolutions du Printemps arabe.

Sofia Amara est grand reporter au Proche-Orient et a réalisé de nombreux documentaires pour la télévision. Considérée comme la première journaliste occidentale à être entrée en Syrie, elle reçoit, en décembre 2011, le Grand Prix Jean-Louis Calderon.



Centre de l'Olivier pour lequel Revivre apporte une aide

## EN BREF

« Revivre » était présente lors des manifestations suivantes :

13 novembre au Pré-Saint-Gervais : Soirée-débat « La lutte au féminin : témoignages de femmes syriennes ».

15 novembre à Paris XVIIIe : « Enfants de la Syrie, enfants du monde » - débat, dîner et vente d'œuvres d'artistes syriens.

20 novembre à Fontenay-sous-Bois dans le cadre de la Quinzaine de la Solidarité Internationale : Débat, dessins d'enfants des camps de réfugiés au Liban, lecture de « Lettres de Syrie » (Joumana Maarouf).

20 décembre à Paris : « 4° Noël de sang pour les enfants syriens » devant la Fontaine des Innocents - Place Joachim du Bellay (75001) - M° Châtelet - Les Halles.

## BASSEL : ITINÉRAIRE D'UN RÉFUGIÉ

En 2009, Bassel a 32 ans. Ce fils ainé d'une famille de sept garçons dirige le petit restaurant familial à Deir Ezzor, quand il est obligé de tout quitter pour effectuer son service militaire. Vingt-quatre mois, c'est long ! Son absence durera près de cinq années.

Il est envoyé comme sous-officier sur le plateau du Golan. Son unité stationne là au commencement du soulèvement populaire en mars 2011. La vague va gagner toute la Syrie. Ce même mois, le pouvoir décrète la mobilisation générale contre l'ennemi : la guerre est déclarée contre le peuple en colère. Bassel reste donc mobilisé.

Au mois d'août, l'ordre est donné de rejoindre Homs. En fait, il s'agit d'appuyer les forces du régime qui écrasent la ville. Déjà, partout en Syrie, les désertions se multiplient. Nombre d'officiers et de soldats décident de passer avec leurs armes du côté des manifestants. La hiérarchie militaire veille donc sur les troupes. D'autant que les positions de l'armée libre ne sont pas loin. L'unité de Bassel est composée d'hommes qui viennent pour la plupart de Deir Ezzor, ville « rebelle » qui s'est soulevée contre le régime. Alors, lui et ses camarades sont présumés suspects. La sécurité militaire guette le moindre geste d'insoumission et de désertion. « Nous savions que l'ordre nous serait donné de tirer ». Bassel et six de ses camarades réussissent à entrer en contact avec l'Armée Libre qui leur donne la consigne de rester : « à l'intérieur, vous serez plus utiles pour protéger les manifestants ».

Mais, dès leur arrivée au camp, ils sont arrêtés. Ils passeront 3 semaines dans les bureaux des services secrets de Homs qui les accusent d'avoir voulu désertir et d'être impliqués dans un complot contre l'Etat. S'ensuivent les interrogatoires. Leurs yeux sont bandés, impossible de voir le visage de leurs tortionnaires. Ils sont plongés dans la spirale de la brutalité et des tor-

tures. Commencée à Homs, elle se poursuit à Damas où ils sont transférés. Sept mois passent aux mains des services secrets. Aujourd'hui, il en porte les stigmates, notamment la surdité de l'oreille gauche. « On a subi tout ce que vous pouvez imaginer. Et l'inimaginable. Il est arrivé que nous les supplions de nous faire signer tous les aveux qu'ils voulaient pourvu qu'ils nous laissent tranquilles ». Pourtant, « les nuits où ils nous réveillaient pour nous tabasser, à la fin nous ressentions de la jouissance car nous savions que c'était leur ma-



nière de se venger des défaites subies à l'extérieur. Les détenus se disaient alors que cela n'allait pas durer longtemps, que le régime allait chuter et qu'ils seraient bientôt libres.

Bassel raconte aussi les conditions de vie dans la cellule. Les bagarres pour se nourrir : le bol de boughour cuit jeté au sol par le gardien et qu'il faut aller ramasser jusque dans la cuvette du WC. La distribution d'un bouchon de bouteille d'eau par cellule dans lequel il faut boire chacun à son tour. Une fois par semaine, les quartiers d'une orange qu'on se partage, la peau de

l'orange qu'on se dispute. L'hiver, les deux couvertures chacun, l'une à même le sol, l'autre pour se couvrir. L'absence de soins, la tuberculose, des maladies de la peau, la gale... Les morts au quotidien. Et tout l'indicible que Bassel garde en lui.

Sept mois après son arrestation, vient le jugement devant le tribunal militaire : un juge, un officier et une seule question posée : « As-tu essayé de désertir ? ». En répondant non, il se sauve. Le jugement tombe : sept ans de prison. Il est transféré à la prison de Sweda.

Pendant tout ce temps à Deir Ezzor, sans nouvelles de lui, la famille de Bassel tremble. C'est seulement après le septième mois, qu'elle apprendra qu'il est détenu à Damas. Sahar, sa mère, parvient à obtenir une visite. « Il était méconnaissable » dit-elle. Mais, à l'issue de chaque visite, les prisonniers sont violentés. Alors les visites ne sont plus désirées. Le mot est passé : « ne revenez pas ».

En octobre 2014, il est libéré après avoir « bénéficié » d'une grâce de Bachar Al Assad. Un de ses frères est venu le chercher. Bassel apprend les terribles nouvelles. La famille est profondément meurtrie : cinq de ses membres, tous des jeunes, ont été tués par l'armée du régime ou les chabihias. Une grande partie de la ville de Deir Ezzor est complètement détruite et 600 000 habitants ont pris le chemin de l'exode.

Ensemble ils vont d'abord à Damas chez leur oncle. Puis à Raqqa où habite un autre de leurs frères. Daech impose sa terreur sur la ville qu'ils quittent. Bassel parvient alors jusqu'en Turquie où une partie de la famille s'est réfugiée.